

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Houkat



Paracha 'Houkat

« **Il est défendu de le contester** » : la nécessité d'une foi simple sans calcul

« **V**oici la Loi de la Torah qu'Hachem a ordonnée en disant : "Parle aux Bné Israël, qu'ils prennent une vache rousse intacte qui n'a aucun défaut et qui n'aura pas porté le joug." »

Rachi explique : « Etant donné que le Satan et les nations critiquent Israël en leur disant "que représente cette Mitsva et quelle en est la raison ?", elle est appelée 'Houka (loi sans raison rationnelle, n.d.t), c'est un décret que J'ai institué et il t'est défendu de le contester. » (Guémara Yoma 67b)

Ce commentaire vient en allusion nous signifier que le but ultime de la pureté (qui est symbolisée par la vache rousse servant à purifier l'impureté due au contact avec un mort, n.d.t) est de parvenir à **ne plus contester du tout la conduite d'Hachem et Le suivre avec une entière confiance**, comme il est écrit (Dévarim 18, 13) : « *Tu seras intègre avec Hachem ton D.* » et Rachi d'expliquer : « Suis-le avec intégrité et espère en Lui, sans chercher à sonder l'avenir mais au contraire, accepte tout ce qui t'arrive avec intégrité, et alors tu seras Son peuple et Son partage. »

Rabbi Its'hak Eïzik de Zoutcha entendit de son père l'anecdote suivante rapportée par les anciens. Un homme désirait ardemment connaître le langage des animaux et des oiseaux. Il insista auprès

de son Maître afin qu'il le lui enseigne. Mais ce dernier le repoussait sans cesse et lui conseilla de servir le Créateur avec intégrité. De plus, lui affirma-t-il, cela ne lui serait d'aucune utilité. Cependant, il insista tant que ce dernier finit par céder et lui apprit à comprendre la langue des animaux jusqu'à ce qu'il l'ait acquis parfaitement.

Un jour que le disciple était occupé à donner à manger à ses bêtes, il entendit un des taureaux qui se plaignait. Son voisin lui demanda la raison de ses lamentations. « J'ai entendu répondit-il, que très prochainement une épidémie allait se déclarer dans l'étable de notre maître et j'en suis consterné car toutes les bêtes seront alors décimées. »

En entendant ces propos, l'homme se dépêcha de vendre tout son troupeau à l'abattoir et sauva ainsi son capital.

Un mois après, alors qu'il nourrissait ses volailles, il entendit un coq raconter qu'une inondation était sur le point de détruire tous ses champs. A nouveau, il se hâta de les vendre avec toutes leurs récoltes. Il pensa ainsi avoir sauvé ses biens de la faillite et s'en réjouit énormément en se félicitant d'avoir appris le langage des animaux.

Un jour qu'il rentrait du travail, il entendit une de ses bêtes s'écrier : « Sous peu, notre maître va nous quitter car il a été décrété qu'il meure prématurément, à D. ne plaise ! »



A ces mots, il fut saisi d'une grande frayeur et courut chez le Rav qui lui avait enseigné ce langage. Il éclata alors en sanglots en le suppliant de le sauver de cette sentence. Ce dernier lui dit : « Je t'avais pourtant mis en garde de ne pas emprunter cette voie et de servir Hachem en toute intégrité. *"Accroître son savoir, c'est augmenter sa douleur"*, si tu n'avais pas cherché à sauver tes biens, tu aurais été épargné de la mort car la douleur occasionnée par la perte aurait été pour toi une expiation. En effet, nos Sages enseignent (Tikouné Hazohar 143b) : "Certains expient de leur propre personne, certains de leurs biens." Malheureusement, en épargnant tes biens, le décret s'est retourné contre toi-même. »

Cette histoire nous enseigne que l'homme doit vivre sans faire de calcul et avec confiance, se réjouir de son sort, sans convoiter celui des autres, en étant convaincu que si le Créateur ne lui accorde pas plus que ce qu'il a, supprimer cette partie c'est pour son bien. En effet, peut-être qu'en accédant à la richesse et aux honneurs, il devrait en contrepartie subir, à D. ne plaise, de dures épreuves de santé ou d'éducation, qu'on lui épargne à présent grâce à l'immense Miséricorde Divine.

Le Isma'h Moché pose la question suivante : comment la vache rousse est-elle qualifiée de 'Hok, de Mitsva sans explication rationnelle, alors que Rabbi Moché Hadarchan (rapporté par Rachi dans notre Paracha, n.d.t) l'explique en disant : « C'est pour que la mère (vache)

vienne nettoyer les saletés causées par son fils (le veau d'or) » ?

Rabbi Its'hak de Verka répond de la manière suivante : la faute du veau d'or résidait dans un manque de Emouna. En effet, les Bné Israël voulurent comprendre et user de leur intelligence en demandant : « *Car cet homme, Moché, qui nous a fait monter d'Egypte, nous ne savons pas* ce qu'il lui est advenu » (Chémot 32, 1). Cette réaction leur a été imputée comme un défaut de confiance en Hachem, car en réalité qu'importe-t-il de savoir ce qui advenu à Moché ? Ils auraient dû continuer à se conduire en parfaite intégrité avec Hachem sans faire aucun calcul.

Afin de se repentir, il était donc nécessaire qu'ils se renforcent dans une Emouna simple et intègre sans chercher à comprendre les choses de manière rationnelle. C'est pourquoi Hachem ordonna cette Loi dont la raison échappe à l'homme, afin qu'ils l'accomplissent uniquement par la force de la Emouna. Grâce à cela, ils purent corriger le manque de confiance en D. qui les avait conduits à commettre la faute du veau d'or. Dès lors, il n'y a aucune contradiction. Au contraire, ce que Rabbi Moché Hadarchan commente vient apporter un éclaircissement sur la vache rousse : l'explication de cette Mitsva est précisément qu'elle n'a pas d'explication !

Cela est également vrai en ce qui nous concerne : conserver cette confiance même dans les moments difficiles en considérant les épreuves comme un 'Hok,



une loi sans explication, est digne de louanges. Et même lorsque la plus grande obscurité s'abat sur lui, l'homme devra être persuadé que le Créateur est constamment présent et qu'Il agit toujours pour le bien.

Dans notre Paracha est mentionnée la Chirat Habéer (le cantique sur le puits de Myriam, n.d.t). On rapporte au nom du Sfat Emet que beaucoup se demandent pour quelle raison cette Chira n'a pas donné son nom au Chabbath où elle est lue en public au même titre que Parachat Béchala'h où on lit la Chira sur la mer rouge ?

Il répond de la manière suivante : dans notre Paracha, les Bné Israël s'apprêtent à rentrer en Eretz Israël après avoir vécu pendant quarante ans tous les miracles du désert lorsqu'Hachem pourvoyait à tous leurs besoins (la Manne, le Béer Myriam, la victoire contre des ennemis plus puissants qu'eux, etc...). Louer Hachem dans de telles circonstances n'est pas considéré comme une grande nouveauté. En revanche, le Cantique de la Mer Rouge fut entonné au début de leur chemin lorsque D. déclare à leur sujet par la bouche du prophète Jérémie : « *Tu marcheras après Moi dans le désert dans une terre désolée* » sans avoir prévu la moindre provision pour le voyage. Malgré tout, ils prononcèrent ce chant de louange avec une foi parfaite et une confiance absolue dans le Maître du Monde : un tel cantique a tellement d'importance qu'il est digne de donner son nom au Chabbath pendant lequel il est lu !

« Car c'est Lui qui te donne » : lorsque le naturel et le surnaturel se confondent

« Et vous parlerez au rocher à leurs yeux afin qu'il fasse jaillir son eau. » (20, 8)

Le Chem Michmouël ('Houkat 5672) explique que par cet ordre, Hachem désirait nous transmettre un enseignement éternel: Sa Royauté s'étend sur tout, c'est Lui qui donne la force d'agir, tout ce qui advient dans le monde, en bien ou en mal, en gain ou en perte, est le fruit de Sa Puissance.

C'est pourquoi il ordonna précisément de parler au rocher et non de le frapper. En effet, en ce temps-là, nombreux savaient, y compris parmi les nations, que le Saint-Béni-Soit-Il était en mesure de modifier à Sa guise les lois de la nature, comme il est écrit (Chémot 7, 5) : « *Et l'Egypte saura que c'est Moi Hachem* » et en particulier changer la pierre en eau. Néanmoins, la nature elle-même est dirigée à chaque instant par Sa Main et toute la Création ne dépend que de Sa Force et de Sa Volonté : le feu brûle, l'eau s'écoule uniquement parce qu'Il désire qu'il en soit ainsi et non parce que c'est "la nature des choses". Dès lors, la différence entre parler ou frapper le rocher était très significative : le frapper montrait "seulement" qu'il est possible de changer la pierre en eau, alors que lui parler témoignait que tout n'existe que grâce à la Volonté Divine. Le rocher lui aussi n'existe que grâce à la Parole d'Hachem et s'Il décide que de celui-ci doit jaillir de l'eau, il suffit de lui parler afin qu'il s'exécute sur le champ.

Rabbi Yaakov Galinski raconta qu'un juif



entra une fois chez le Rav de Tchorkov afin de recevoir une bénédiction d'adieu. « Ici, en Europe, lui dit-il, mes ressources sont insuffisantes, j'ai donc l'intention de m'établir en Amérique. Là-bas, l'abondance inondera mon foyer.

- Je te donne ma bénédiction pour ce voyage, lui répondit le Rav. Néanmoins, j'ai une mission à te confier : transmets mon salut au D. d'Amérique ! »

L'homme trembla en entendant ces mots et s'écria :

- Y aurait-il « deux domaines de manifestation de la Présence divine » ? Pourtant, D. est Unique et c'est le même Créateur qui se trouve en Amérique et qui se trouve également ici à Tchorkov comme dans toute l'Europe et dans les coins les plus reculés du monde !

- C'est exactement ce que je voulais dire. Dès lors, qu'est-ce qui te fait penser que tu réussiras mieux en Amérique qu'ici ? Le même Créateur qui te nourrira là-bas est en mesure de le faire ici. »

D'ailleurs, l'homme annula son voyage et fut ainsi épargné de la mort car il était question qu'il s'embarque sur le "Titanic" qui fit naufrage lors de cette traversée.

L'essentiel du travail de l'homme consiste à accepter la manière dont le Créateur se conduit avec lui directement ou par l'intermédiaire de Ses "émissaires", sans s'émouvoir en particulier des actions de ces derniers.

Le Rav de Yalberouge (Avodat Issakhar) rapporte à ce sujet une explication édifiante de notre Haftara (Choftim 11, 1-3) : « Et Yifta'h Haguil'adi était vaillant (...) Ils (ses frères) le renvoyèrent en lui disant : *"Tu n'hériteras pas de la maison de notre père car tu es le fils d'une femme étrangère."* Yifta'h s'enfuit de chez ses frères et s'établit sur la terre de Tov. Des gens de peu se joignirent à Yifta'h. »

Cet épisode suscite plusieurs questions : premièrement, pourquoi Yifta'h s'enfuit-il ? En effet, ses frères ne cherchaient pas à le tuer et n'avaient rien contre sa compagnie. Ils refusaient uniquement de lui céder une partie de l'héritage paternel. Et si la colère le poussa à s'éloigner d'eux, il aurait pu le faire tranquillement sans s'enfuir. De plus, le verset précise qu'il était vaillant. Dès lors, pourquoi ne tenta-t-il pas de se saisir de l'héritage de force ?

L'explication est la suivante : en effet, Yifta'h était en mesure d'user de la force. Néanmoins, il surmonta son Yétser et prit sur lui de supporter l'affront et d'assumer le rôle de la victime. Pourtant, comme il n'était pas certain de pouvoir résister à la tentation, et le jour venu, de se quereller à nouveau avec ses frères, il prit la fuite devant les incitations du mauvais penchant et « *s'établit dans la terre Tov* ». Cet "établissement" peut évoquer aussi le fait de s'attarder et la rétention (on trouve en hébreu que le terme יָצַב, "il s'établit", est employé également dans le sens "il s'est attardé", n.d.t.). Dès lors, cette réaction témoigne



que Yifta'h se retint de répondre à l'affront en sachant que "tout ce que D. fait est pour le bien". C'est pourquoi il est mentionné qu'il s'est établi dans la terre de Tov (le bien, n.d.t).

Par la suite, il s'habitua tellement à considérer les choses dans cette perspective que « *des gens de peu* (ריקים litt. "vides") *se joignirent à lui* ». Il s'agissait en effet de malheureux qui affluaient chez lui afin de lui raconter toutes les épreuves qu'ils traversaient. Il les soutenait en leur expliquant que toutes les vicissitudes de la vie n'adviennent que pour le bien de l'homme. Grâce à cela, il parvenait à les libérer de leurs inquiétudes jusqu'à ce qu'ils deviennent "vides" (ריקים) de toutes leurs épreuves. Grâce à cette attitude patiente, il mérita plus tard de devenir dirigeant du peuple juif.

Un homme désira une fois être engagé en tant qu'enseignant d'une classe "de cas difficiles". Le directeur de l'établissement fixa avec lui un jour où il devrait donner un cours dans cette classe et où lui-même serait également présent afin de juger ses aptitudes.

Le jour venu, il ne s'écoula pas longtemps avant que l'un des élèves fasse retentir un bruit tonitruant en faisant bouger une chaise, dérangeant ainsi complètement le cours. Néanmoins, l'homme ne s'en émut pas le moins du monde et s'adressa au perturbateur avec

calme et patience en lui suggérant de changer de chaise "puisque'il était difficile de s'asseoir sur un siège abîmé". Le calme revint dans la classe... mais pas pour longtemps car, très rapidement, un avion en papier atterrit sur sa tête. Malgré l'insolence de cet acte, il n'en perdit néanmoins pas ses moyens. Au lieu de s'irriter, il réagit avec humour en citant l'histoire du Taz qui avait une fois reçu un papier tombé du Ciel sur lequel était écrite la bénédiction de "Baroukh Chéamar". « Même moi, s'exclama-t-il, j'ai mérité un papier du Ciel ! »

Il est inutile de préciser qu'après ces deux "événements", le directeur l'introduisit sur le champ dans son bureau et lui annonça qu'il était engagé. Après s'être entendu sur son salaire, l'enseignant sortit et salua chaleureusement ses nouveaux élèves et particulièrement les deux "insolents" grâce auxquels il avait été tellement apprécié par le directeur. Ceux-ci l'avaient en effet mis à l'épreuve, et il l'avait surmontée avec brio.

Il en est de même en ce qui nous concerne : lorsqu'un perturbateur insolent se présente à nous, ne nous emportons pas contre lui. Sachons, au contraire, lui en être reconnaissant. Car toute l'existence de l'homme n'est qu'une mise en scène dans laquelle le Saint-Béni-Soit-Il attend de voir sa réaction face à l'épreuve. Et c'est en la surmontant qu'il parvient à grandir.

